

Le phosphate norvégien, la promesse d'une **autonomie** européenne ?



Le plus grand gisement de phosphate du monde a été découvert en Norvège. Pour l'instant, cette matière première, essentielle à la fabrication des panneaux solaires et des voitures électriques, provient principalement de Chine et d'Afrique.

La ministre belge de l'Énergie : « Certains pays ne veulent plus partager leurs réserves »



Selon Tinne Van der Straeten, l'Europe a un besoin urgent de mines comme celles de Norvège. © PHOTO NEWS.

L'Union européenne adopte sans cesse de nouvelles lois environnementales. Pour protéger les forêts, les eaux, les sols, les animaux, l'air. Mais la communauté internationale souhaite également assurer son approvisionnement en matières premières pour l'avenir. Qu'est-ce qui est donc le plus important ? Après l'affaire du gaz russe ainsi que du gallium et du germanium chinois, Bruxelles estime qu'il faut laisser une chance aux ressources minières. Il y a trois mois, l'UE a adopté une loi sur les matières premières critiques. Selon cette loi, les autorités nationales peuvent considérer les infrastructures d'extraction de ressources minières – mines, installations de traitement, terrils – comme étant d'un « intérêt public supérieur ». En d'autres termes, en cas de coup dur, l'exploitation minière en Europe aura désormais la priorité sur la protection de l'environnement.

A un peu moins de deux heures de vol d'Egersund, la ministre belge de l'Énergie, Tinne Van der Straeten (Groen), nous confie : « C'est précisément le compromis que nous devons faire. » Elle nous reçoit dans la galerie des Glaces du Palais d'Égmont à Bruxelles. Des colonnes de marbre se dressent derrière elle, des lustres sont suspendus au plafond, et les murs sont ornés de stuc. Le palais du XVI^e siècle compte parmi les bâtiments gouvernementaux les plus fastueux du pays. Tinne Van der Straeten joue actuellement un rôle central au sein de l'UE. La Belgique ayant pris la présidence du Conseil, le pays dirige les réunions des chefs d'État et de gouvernement européens et a une grande influence sur l'agenda politique. Et pour elle, le thème des matières premières critiques est particulièrement important. « On observe un nouveau nationalisme des ressources dans le monde », assure-t-elle. « Certains pays ne veulent plus partager leurs réserves. » Selon Van der Straeten, l'Europe a donc un besoin urgent de mines comme celle de Norvège. Malgré tous les risques que cela comporte pour l'environnement. S.BR

DIE WELT

REPORTAGE

STEFAN BEUTELSBACHER

En bordure de la petite ville norvégienne d'Egersund, sur une chaîne de collines peuplées de chèvres et de moutons, Pål Thjømøe est bien déterminé à sauver l'avenir de l'Europe. Le soleil vient de se lever, et les températures sont encore fraîches. Thjømøe sort de son 4x4, enfle une parka rouge et se dirige vers un rocher dénudé. La surface de la pierre est légèrement ondulée. « Un signe de phosphate », déclare Thjømøe. « Le gisement se trouve juste en dessous de nous. »

Le paysage est idyllique, un vrai motif de carte postale, avec des pins, des ruisseaux, des cascades. « Ça n'a pas toujours été aussi paisible », assure Thjømøe. Il y a 920 millions d'années – presque hier du point de vue des géologues comme lui –, deux continents, l'Europe et l'Amérique, se sont heurtés à cet endroit précis. La pression a donné vie à des minéraux qui aujourd'hui, dans notre monde moderne, sont considérés comme indispensables. « Nous sommes ici pour les récupérer », annonce Thjømøe.

Le phosphate est notamment essentiel à la fabrication des panneaux solaires et des voitures électriques. Pour l'instant, la matière première provient principalement d'Afrique du Nord ou de Chine. Les groupes miniers l'y ex-

traient sans grand égard pour l'homme et l'environnement. Alors que certains envoient des enfants dans leurs mines, d'autres polluent les forêts et les rivières. Une réalité qui soulève une question embarrassante : dans quelle mesure toutes les technologies respectueuses du climat que nous utilisons en Europe sont-elles vraiment propres ?

De plus, le flux de matières premières vers l'Occident peut se tarir à tout moment. A l'été 2022, la Russie a réduit ses livraisons de gaz pour se venger des sanctions imposées par l'Europe après le début de la guerre en Ukraine. Et à l'automne 2023, la Chine a restreint ses exportations de gallium et de germanium, deux métaux essentiels à la fabrication de puces informatiques. L'Europe, comme le montrent ces deux cas, est dépendante d'autres régions du monde. Trop dépendante, selon de nombreuses personnes. Le gisement d'Egersund pourrait changer la donne.

Les matières premières critiques

Thjømøe travaille pour la société minière anglo-norvégienne Norge Mining et évalue actuellement l'ampleur des réserves. Pour ce faire, son équipe a foré 170 trous dans la chaîne de collines. Une fois, ils sont descendus à 2.201 mètres, un record en Norvège. Les géologues en sont désormais convaincus : le plus grand gisement de phosphate du monde se trouve à Eger-

Près d'Egersund, les ouvriers de Norge Mining ont creusé 170 trous pour mesurer les gisements de matières premières. © NORGE MINING LTD.

sund. Ils parlent de 70 milliards de tonnes de roche. Selon eux, cette quantité pourrait couvrir les besoins mondiaux pendant cinquante ans, et on y trouverait également du titane et du vanadium.

La Commission européenne qualifie depuis peu le phosphate, le titane et le vanadium de matières premières critiques. Selon les autorités bruxelloises, notre société moderne ne pourrait pas fonctionner sans elles. Egersund représente l'espoir que l'Europe puisse un jour s'approvisionner elle-même en ces matières premières. Et que la transition énergétique du continent devienne plus verte, car les matériaux nécessaires ne proviendront plus seulement du Maroc, du Zimbabwe ou du Congo. La mine, promesse d'autonomie et de protection de l'environnement, devrait être mise en service en 2028. La Norvège n'est certes pas membre de l'UE, mais c'est un allié proche.

Norge Mining prévoit de construire ce qu'elle considère comme la mine la plus propre du monde. Une mine sans émissions. Les excavatrices, les chargeuses sur pneus et les camions fonctionneront à l'électricité. L'entreprise réaspirera le dioxyde de carbone qui est lié au sol et qui s'échappe lors de l'excavation. Et une rivière voisine remplie de saumons sera équipée d'un système de filtration. Jusqu'à présent, l'exploitation minière a toujours fait partie des industries les plus polluantes de la planète, une mine verte serait une révolution. Le projet peut-il aboutir ? Les obstacles sont nombreux. Et les doutes aussi.



Harald Øgreid est censé déménager, sa maison devra probablement céder la place à la mine. © STEFAN BEUTELSBACHER.

Pål Thjømøe, le géologue de Norge Mining, pointe les prairies et les forêts qui s'étendent devant lui. « Nous détruisons tout cela de la manière la plus durable possible », déclare-t-il. « Mais la vérité, c'est que pour extraire des matières premières, il faut creuser des trous. » Bientôt, 400 mineurs devraient forer et procéder à des explosions à la périphérie d'Egersund. Plusieurs villages seront exposés à la poussière et au bruit. Et le projet de récupérer le dioxyde de carbone dans l'air est audacieux. La procédure – appelée CSC par les spécialistes – est considérée comme complexe et coûteuse.

De plus, des dizaines de fermes se trouvent sur le territoire où doit être aménagée la mine. Certaines d'entre elles sont dans la même famille depuis